

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 3 novembre 1908.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 8 P. M.) and Temperature (15, 19, 19, 19).

Les Anglais et Guillaume II.

Les Anglais ne portent pas précieusement dans leur cœur l'empereur allemand Guillaume II, quoiqu'il soit le neveu de leur roi, et ils sont naturellement disposés à lui pardonner moins qu'à un autre.

La dépêche de félicitations à M. Kruger, président du Transvaal, au lendemain de l'insuccès de l'expédition du Dr. Jameson, alors que les Anglais étaient tout marris de ce contretemps qui contrecarrait leurs plans, est encore présente à toutes les mémoires, et l'on se rappelle les violentes colères qu'elle déclencha, colères qui faillirent conduire à une rupture.

Puis tard, il y a environ deux ans, quelle ne fut pas la stupéfaction des Anglais en apprenant que Guillaume II avait écrit au premier lord de l'amirauté relativement à son programme naval qui devait être soumis au Parlement. Ils se montrèrent très irrités de ce qu'ils considéraient avec raison comme une intervention dans leurs affaires personnelles, et les efforts tentés pour pallier l'incident, en disant que la lettre était d'un caractère privé et ne devait pas être publiée, furent inutiles.

Cependant, le temps avait un peu calmé les blessures faites à l'amour-propre des Anglais, et on commença à penser que, ayant conquis le Transvaal et maintenant plus fortement que jamais leur suprématie sur les mers, ils étaient disposés à oublier la dépêche au président Kruger et la lettre au premier lord de l'amirauté. Guillaume II ne leur avait pas, d'ailleurs, ménagé les avances, et il était permis de croire que lui-même regretterait ses sorties intempestives d'autant.

Il n'en était rien cependant, comme le prouve la publication, l'autre semaine dans un grand journal de Londres, le "Daily Telegraph", d'une interview dans laquelle il était dit que l'empereur allemand avait envoyé au roi d'Angleterre le plan de cam-



Hon. MARTIN BEHRMAN.

pagne dont l'exécution a mis fin à la guerre sud-africaine.

Les fonctionnaires du gouvernement allemand n'ont pas été l'authenticité de l'interview et ont admis que le plan avait été envoyé comme on l'annonçait, et il s'ensuit que les Anglais protestent avec indignation contre cette autre intrusion dans leurs affaires particulières. Ils voient dans cette publication une tentative de rabaissement de la gloire de leurs généraux et de leurs soldats, et ils s'en montrent naturellement très fâchés. Et leur mécontentement est augmenté par le fait que ce plan n'a pas été communiqué au département de la guerre, contrairement à tous les usages.

L'empereur Guillaume a rejeté la responsabilité de la publication sur des fonctionnaires en voyant le bruit qu'elle faisait en Angleterre et ailleurs, mais il est certain que cette publication n'a pas été faite à son insu; et il est certain aussi qu'il n'a pas agi de façon irrédécible à propos de l'affaire Jameson et de son programme naval anglais.

Décidément, l'entente n'est pas près de se faire entre l'Angleterre et l'Allemagne, et il est permis de penser que si les deux peuples tentaient de se rapprocher, l'empereur Guillaume les empêcherait de s'accorder.

LA BIBLE DE NAPOLEON.

Un journaliste italien, M. Tonidi, a eu la bonne fortune de retrouver la Bible qui fut le livre de prédilection de l'empereur Napoléon durant les premiers temps de son exil dans l'île d'Elbe. C'est une édition très ordinaire, ornée de grossières gravures sur bois; elle porte sur le dos un N surmonté de la couronne impériale.

Cette Bible est en italien, ce qui fait supposer qu'elle ne faisait pas partie de la bibliothèque de Napoléon, mais qu'elle lui fut prêtée par quelque prêtre, à la fin de l'île d'Elbe. Ce qui donne à ce livre une valeur toute particulière, c'est que de nombreux passages y sont soulignés de la main même de l'empereur, et ces passages traduisent évidemment l'état d'âme de l'empereur durant les premiers jours de son exil. Nous citerons

quelques-uns de ces passages soulignés: *Trista è l'anima mea, regiate meco* (Mon âme est triste, veillez avec moi). *Io spero che il pastore e la pecora del gregge si disperderanno* (Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersées). *Mettemi il mio giogo sul collo e imparate da me a essere mansuete et umile* (Acceptez mon joug et apprenez de moi à être doux et humble de cœur). *Non temere perché ho molto popolo* (Ne crains pas parce que j'ai un peuple nombreux). *Il sangue vostro ira sopra il capo vostro* (Que votre sang retombe sur votre tête). *Si iddeo è dalla nostra, chi è contro?* (Si Dieu est avec nous, qui est contre nous?) *N'est-ce pas que ces passages soulignés sont des plus suggestifs et répondent bien aux pensées tumultueuses qui devaient s'agiter dans l'âme de l'empereur après sa première abdication et sa relégation dans l'île?*

La Bible en question a été trouvée dans le sanctuaire de la *Madonna del Monte*, qui domine l'île d'Elbe, et près duquel l'empereur séjourna dix-sept jours au début de son exil.

Une Relique.

Le musée de Douai vient de s'enrichir d'une des mailles provenues de la garde-robe de la reine Marie-Antoinette et affectée à la "ayette" du petit prince Louis XVII. Cette maille, qui a été placée dans la salle d'archéologie, appartenait en dernier lieu à une vieille demoiselle habitant un hameau de l'arrondissement de Valenciennes. Elle fut achetée, avec les parchemins qui l'authentifiaient, par un antiquaire de Douai qui la revendit au musée de cette ville.

Elle est toute en chêne, 1 m. 25 de long, 0 m. 80 large sur 0 m. 25 de haut; elle pèse, vide, la bagatelle de 75 kilos. La "ayette" No 4, c'est ainsi que les parchemins la désignent, est doublée en cuir, autrefois, rouge, aujourd'hui oramoisi.

Elle est divisée en deux compartiments, dont l'un est muni de quatre tiroirs, s'ouvrant sur le devant. Disons en outre que de nombreux attributs, fleurs de lys, sont encore visibles à l'extérieur.

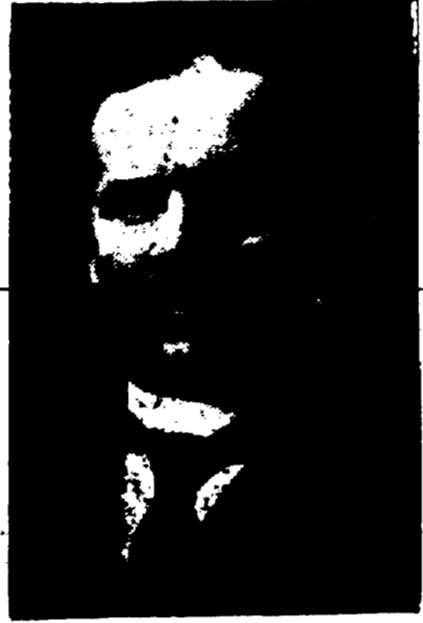
LES ELECTIONS.

Temps convenable et tranquillité complète.

Les candidats démocratiques élus presque sans opposition.

Quoique le temps ait été couvert et que le soleil n'ait pour ainsi dire pas paru, il est resté sec et n'a conséquemment entravé en rien les élections en ville. Toutefois, et comme on s'y attendait, le vote n'a pas été nombreux, l'intérêt du public n'étant excité par aucune compétition. La lutte entre les démocrates a, en effet, eu lieu à l'élection primaire du 1er septembre dernier, et comme les républicains n'avaient pas de candidats et que les indépendants avaient négligé de se faire inscrire dans les formes requises par la loi, celle d'hier n'était, en somme, qu'une simple formalité. Nous donnons ci-après la liste des fonctionnaires municipaux et paroisiaux élus hier.

MUNICIPALITÉ. Maire—Martin Behrman. Contrôleur—Charles R. Kennedy. Trésorier—Otto Briede. Commissaire des édifices publics—Alex Pujol. Commissaire des travaux publics—Geo. S. Smith. Ingénieur de la ville—William J. Harde. A vocat de la ville—Samuel L. Gilmore.



ANDREW H. WILSON.

Notaire de la ville—Robert Legler. 1er recorder—J. J. Fogarty. 2me recorder—Charles J. Gauthreaux. 3me recorder—Peter Clement. 4me recorder—Edw. Stubbs. Juges de la première cour de cité—Wynne Rogers, Val. N. Stentz, Henry Renshaw. Greffier de la première cour de cité—Otto Stock. Constable de la première cour de cité—William J. Brady. Juge de la seconde cour de cité—Thomas F. Maher. Greffier de la seconde cour de cité—John Schroeder jeune. Constable de la seconde cour de cité—Geo. W. Pollock.

MEMBRES DU CONSEIL MUNICIPAL.

1er district—Thomas Killeen. 2me district—U. J. Virgin. 3me district—M. J. Harton. 4me district—Arthur J. O'Keefe. 5me ward—James Grant. 6me ward—Charlie D. O'Connor. 7me ward—John J. Frawley. 8me ward—Sam T. Gately. 9me ward—James J. McRacken. 10me ward—James J. Robin. 11me ward—M. L. Villis. 12me ward—F. J. Grennon. 13me ward—E. Ryan. 14me ward—Thomas J. Kelly. 15me ward—Peter Graham. 16me ward—Walter J. Vealand. 17me ward—William E. Conolly. 18me ward—Dr. J. N. Roussell. 19me ward—John H. Scherer. 20me ward—Arthur A. Harmer.

17me ward—James B. Humphreys. PAROISSE. Shérif civil—Louis Knopp. Shérif criminel—Matt J. Long. Greffier de la cour civile de district—Thomas Connel. Greffier de la cour criminelle de district—Lawrence Cassidy. Attorney de district—St Clair Adams. Directeur de l'enregistrement—E. P. Brandao. Coroner—Dr Joseph O'Hara. Juge de la seconde cour criminelle de cité—A. M. Avocto. Juge de la cour juvénile—Andrew H. Wilson. Greffier de la cour d'appel—Thomas Hantel. Membres du bureau des écoles: 1er ward—William M. Levy. 2me ward—H. H. Knickerbocker. 3me ward—James G. Swarbrick. 4me ward—William Frantz. 5me ward—Joseph Beuther. 6me ward—S. Cuscha. 7me ward—John W. Duffy. 8me ward—Thomas Doyle. 9me ward—Charles J. Colton. 10me ward—E. M. Jacob. 11me ward—William Wild. 12me ward—Zach. Spearling. 13me ward—G. G. Kronenberger. 14me ward—E. O. Parson. 15me ward—Frank Henning. 16me ward—Dr C. A. M. Dorestein.

17me ward—Thomas B. Cleary. Dix-sept amendements à la constitution de la Louisiane ont été adoptés par les électeurs, comme suit: 1er—Portant les émoluments du surintendant de l'éducation de l'Etat à \$5,000 par an. 2me—Exemptant de taxes les hypothèques et les prêts de compagnies d'assurances aux porteurs de polices. 3me—Autorisant le bureau des eaux et égouts à payer une commission ne devant pas dépasser 6 pour cent pour le premier emprunt de \$4,000,000. 4me—Autorisant le bureau des docks à émettre des bons d'un montant de \$2,000,000. 5me—Etablissant une cour juvénile à la Nouvelle-Orléans. 6me—Fixant les émoluments du trésorier d'Etat à \$4,000 et ceux de l'auditeur d'Etat à \$5,000 par an. 7me—Fixant le maximum du fonds des pensions aux vétérans confédérés. 8me—Amendant l'article 281 autorisant la ville de Shreveport à consolider sa dette et à émettre de nouveaux bons pour des améliorations publiques. 9me—Amendant l'article 134 permettant la distribution des affaires de la cour civile de district d'après les règlements des juges. 10me—Autorisant la ville de la Nouvelle-Orléans à émettre des bons d'un montant de \$2,000,000 portant intérêt de 5 pour cent et exempts de taxes. Les socialistes avaient présenté six candidats MM. Alvin Porter, maire; C. L. Griffing, contrôleur; George F. Weiler, trésorier; E. S. Stoddard, commissaire des travaux publics; Erasté Vidrine, attorney de la ville; Charles Kucke, conseiller municipal dans le 9me ward. Ces candidats n'ont obtenu qu'un nombre insignifiant de votes.

Liste des électeurs présidentiels élus hier avec mandat de voter pour le candidat démocratique William J. Bryan: Pour l'état—Amos J. Ponder de Sabine et P. A. Sompayrac de Calcasieu; 1er district congressiste, John P. Sullivan d'Orléans; 2me district, Thomas Killeen d'Orléans; 3me district, Edmond McCullough de Terrebonne; 4me district, C. W. Elam de De Soto; 5me district, J. A. Richardson de Calcasieu; 6me district, F. L. Norwood d'Ouest Feliciana; 7me district, Joseph L. Murrell d'Acadie. Le parti républicain et le parti indépendant de Hearst présentaient chacun une liste complète d'électeurs présidentiels, mais les socia-



Général ALBERT ESTOPINAL.

listes n'avaient que sept candidats au lieu de neuf.

Les candidats démocratiques élus au congrès sont M. Albert Estopinal, 1er district; Robert C. Darcy, 2me dist.; Robert F. Broussard, 3me dist.; J. T. Watkins, 4me dist.; J. E. Randall, 5me dist.; Robert C. Wickliffe, 6me dist.; A. P. Pulo, 7me dist.

De quinze à dix-huit mille électeurs se sont présentés aux urnes dans la ville de la Nouvelle-Orléans. Dans le premier district congressiste de la Louisiane le général Albert Estopinal bat son concurrent républicain M. H. C. War-

Le service de police avait été spécialement organisé par l'inspecteur O'Connor. Plusieurs agents étaient stationnés dans le voisinage de chaque lieu de vote, et des hommes étaient tenus en réserve à chaque poste. La tranquillité a, du reste, régné partout, et on n'a à regretter aucun incident désagréable.

Employé battu.

Un employé du département des édifices publics nommé Adrien Barbe a été battu par plusieurs autres dans le marché Poydras hier matin. Il avait donné l'ordre de nettoyer des chèvres ou la viande est accrochée et plusieurs locaux d'étaux l'ont assailli, à l'ill. A la suite de sa plainte Charles Voght, âgé de 48 ans, et ses deux fils, Joseph et Emilie, âgés respectivement de 16 et 15 ans, ont été arrêtés.

Quelques titres de journaux.

"L'Angleterre est contente." "L'Allemagne se réserve." "On est calme à Vienne." "La Turquie proteste." "Le Basile approuve." "La Bulgarie s'apprête." Dans une pièce de Labiche, un bourgeois lit son journal. Les lignes suivantes le laissent révéler: "L'Angleterre est calme, la France est tranquille, la Russie se tait, l'Allemagne garde le silence, l'Autriche ne dit rien; on s'attend à une sous-égration générale."

Humour anglais.

—Entre hancés: Percy—Et dites-moi, à r e de ma vie, avez-vous jamais aimé séparant? Edith—Non, Percy! J'ai sou vent admiré des hommes pour

leur force, leur courage, leur bon-té ou leur intelligence. Mais maintenant, Percy, c'est de l'amour, rien que de l'amour!

THEATRES.

ORPHEUM.

Le nouveau programme de l'Orpheum a retrouvé aux deux représentations d'hier un succès aussi complet qu'à la première lundi soir.

La jolie petite saynète intitulée "A Dream of Baby Days," qui jouent à savoir Miss Catherine Hayes et Miss Sabel Johnson, et les autres numéros sont bruyamment applaudis.

TULANE.

"The Merry Widow" soulève l'enthousiasme des spectateurs du Tulane. A chaque représentation de la fameuse opérette les inter-prètes sont acclamés et rappelés. Cette œuvre si populaire est donnée en matinée aujourd'hui, et la salle du Tulane sera foule.

CRESCENT.

Beaucoup de monde hier aux deux représentations du Crescent. La joyeuse comédie musicale qui a pour titre "The Wizard of Oz" n'a rien perdu de sa popularité d'autrefois, et c'est devant des salles bien garnies que est joué depuis dimanche soir. Une autre matinée est donnée demain au Crescent.

Edition Hebdomadaire de "Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 94 Commencé le 17 Janvier 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

SEULE!

XXII

UN DOMAINE AUX ENCHÈRES

— Elle dit doucement: — Les premiers temps sont

dans, mais bientôt vous vous sentirez plus à l'aise, dégagée de tous les soucis du monde. Ne vous découragez pas.

Elle retourna à sa porte. Le cœur Emilleuse, la tête appuyée à ses deux mains, les ongles sur la table, dormait à poings fermés.

L'autre lui toucha l'épaule et lui dit avec bonté: — Allez vous coucher dans votre lit, ma chère. Il se fait tard et il ne viendra personne. Bonne nuit!

Dans sa chambre, Speranza réfléchissait. Le docteur de cette jeune religieuse, sa tranquillité serena après les chagrins qu'elle avait endurés, et dont elle lui laissait deviner la cause, le sourire sur ses lèvres, les fossettes de ses yeux et de son menton, le bleu de ses yeux en peu pâles, ce visage qui respirait la résignation et le détachement du monde, avaient produit sur elle une impression profonde.

Lorsqu'elle s'endormit sur cette couche rigide, presque aussi redoutable qu'un lit de camp, les yeux à demi fermés, sa pensée flotta dans le vague, elle se dit, en songeant à sa jeunesse si tourmentée, ballottée par tant de périls et d'épreuves: — Et l'avenir que sera-t-il? Si c'était là le repos!

Le lendemain à son réveil, brisée encore par les émotions des

jours précédents, elle entendit des voix claires et jeunes qui chantaient à quelque distance, tandis que les sons de l'orgue qui les accompagnait doucement une gravité religieuse à ce chant matinal.

Elle s'empresse de sauter de son lit aux draps grossiers qui ressemblaient à la toile d'un oiseau.

Pas de miroir dans cette cellule. Une vaste enveloppe de faïence sur une table de bois blanc près d'un énorme pot de grès rempli d'eau.

Deux seriettes épaisses et grossières comme la toile des draps.

Mais sa main déposée dans un coin contenait des objets de son sexe qui se ressentaient de son attitude ancienne au château de Sablajoux et qu'elle avait dus à la générosité de sa bienfaitrice qui ne trouvait rien d'assez beau pour elle.

Elle en retira tout un nécessaire de jeune châtelaine, en vermeil, et dont le contraste avec la nudité de cette chambre de novice la fit sursauter en lui rappelant ses espérances déçues.

Elle venait de tordre ses cheveux qui retombaient lourds sur sa nuque d'une éblouissante blancheur et d'une forme à donner le vertige à un amoureux, lorsqu'un frappa à sa porte, tandis qu'une voix qu'elle reconnut aussitôt disait:

— C'est moi.... Méline! Elle ouvrit. C'était en effet la jeune sœur qui l'avait si aimablement accueillie la veille.

Elle recula d'un pas à l'aspect de la nouvelle.

Ses yeux s'arrondirent dans une expression de surprise et presque d'admiration.

Speranza s'était empressée de jeter un peignoir sur ses épaules, mais l'effet était produit.

La beauté réelle, superbe, ne cessait d'être méconnue. C'est une reine devant laquelle on est contraint de s'incliner.

La petite sœur se disait: — Au contraire, cette merveille! Un sentiment de compassion plus vive lui serrait le cœur.

Par suite de quels malheurs, de quelles adversités était-elle donc réduite à cette extrémité? Et ces restes d'opulence, ces bijoux étincelants entre ces quatre murailles badigeonnées à la chaux, comme tout l'intérieur de cette austère maison, le raffinement de certains détails, la plongèrent dans une sorte de stupeur.

— Je ne les redoute pas. — Si j'aime et si... belle! — Vous êtes jeune aussi, et vous êtes jolie, ma sœur, et cependant vous vous êtes condamnée à... — Oh! moi! Et la tonitru, j'avais une raison. — Laquelle? — De grands chagrins... — Pensez-vous que je n'aie pas les miens. — J'avais perdu ma mère... — Moi, je n'ai jamais connu la mienne... — Ah!... J'avais perdu un si bon ami, un fiancé... Il est mort au Tonkin... soldat... Le cœur de la pauvre fille se gonfla.

Elle murmura en refaisant ses larmes: — Alors je me suis réfugiée ici. — Vous y êtes heureuse!... — C'est-à-dire que je souffre moins... Je restais seule dans l'asile de mes parents... J'ai trouvé une tante qui me console et soutient, des compagnes qui aiment vos prières, vous voulez rester avec nous? — Je suis tranquille... Je n'ai pas de soucis... On me dirige et je n'ai pas la peine de penser à l'avenir ni au lendemain... Oui, je suis heureuse, vous le devriez être comme moi. Speranza s'était habillée.

Le cœur Méline était frappée de son air de douceur et de bonté.

Elle entra dans un dehors en lui disant: — Venez, je vais vous montrer la maison. La supérieure vient de rentrer plus tôt qu'on ne pensait. Je vous conduirai chez elle dans un instant... J'ai des ordres.

Elle lui fit visiter la chapelle que les sœurs voulaient de quitter avec les religieuses chargées de leur instruction, puis le réfectoire où elle lui fit servir un léger déjeuner, puis les jardins du couvent, très vastes, pleins d'arbres fruitiers et de fleurs d'automne sur les plates-bandes, disposées comme dans ce qu'on appelle autrefois un jardin de curé, la charmille jeune encore, car le couvent ne datait pas de longtemps et avait été rebâti tout à neuf depuis quelques années seulement et, comme elles repassaient devant la chapelle, elles y jetèrent un regard de nouveauté, et la trouvant vide, la sœur Méline dit gentiment à la nouvelle: — Je vous l'ai dit... On a écrit à la supérieure que vous êtes une grande musicienne.

— Quel donc? — Je ne sais pas... Oui, une grande musicienne! — Oh! — Si, si... que vous jouez du piano, de la harpe... — Elle supplia: — Il n'y a personne dans la chapelle... Venez me jouer de l'orgue un instant... — Je n'oserais pas. — Pourquoi donc? On le fait tous les jours. — C'est que je suis à peine. — Vous êtes trop modeste. Venez.

Elle entra dans la sacristie. Il fallait s'habiller. L'orgue s'était un harmonium, mais excellent. Avec ce bon organe ordinaire, sa simplicité d'ordonnée de bon-hème, Speranza essaya, timide ment d'abord, puis avec plus d'assurance, cet instrument, dont elle sut tirer un parti extraordinaire.

Elle mêla, dans une improvisation pleine de charme, quelques harmonies religieuses à des fragments de morceaux profanes qu'elle regardait à peu près méconnaissables à cause du lien où elle se trouvait mais qui n'en conservaient pas moins leur accent pénétiant et leur puissance parfois poignante et douloureuse.

Il lui arriva ce qui arrive aux exécutants après leur art, et qui se laissent emporter par la folle du logis.

Le cœur Méline, obéissant de temps qu'elle s'élevait, s'élevait un charme et demeurait en extase. Un léger bruit qui se fit entendre sous le porche de la chapelle mit fin à ce concert improvisé. Quelques grandes sœurs et des religieuses avaient été attirées